

La légende du clocher de Champéry

Autor(en): **Esborrat, Basile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **38 (1948)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La légende du clocher de Champéry.

par Basile Esborrat, Val d'Illicz.

A l'époque lointaine où la cure de Val d'Illicz était desservie par le Prieur Quintin, les Champérolains réclamaient avec insistance la construction d'un clocher digne de leur église promue Rectorat.

Où trouver les fonds ? le généreux Quintin ayant sacrifié une partie de sa belle fortune à l'agrandissement de son église paroissiale et spécialement à l'achat du tabernacle du maître-autel, un chef-d'oeuvre du genre assurent les connaisseurs. Le cuisant problème ne pouvait se résoudre.

Un jour que le brave Quintin arpentait son jardin en proie à cette hallucinante recherche de fonds, Satan lui apparut soudain à droite du rucher. « Je te promets les fonds nécessaires, gémit-il mais à une condition ! — Et laquelle ? demanda Quintin. — Tu m'abandonneras les âmes de tous les enfants qui naîtront désormais les dimanches entre la grand'messe et les Vêpres. Détail important, les Vêpres se chantaient alors à 2 heures. Le brave Prieur se gratta l'oreille. Une idée salvatrice illumina soudain son cerveau : J'accepte dit-il. Satan disparut avec un ricanement horrible. Dès ce moment le clocher de Champéry se construisit comme par enchantement. Mais dès lors, le malin Prieur fit chanter les Vêpres immédiatement après la grand'messe comme cela se pratique encore de nos jours. Satan, déçu, s'en venge a en coiffant le clocher de Champéry d'une énorme araignée, disaient les vieux. Mais de nos jours, l'appréciation a changé, si bien que le clocher de Champéry avec son charmant carillon (la mineur) fait l'admiration des archéologues qui le classent parmi les monuments historiques.

Bâtons à marques de Savièse.

Par Ignace Mariétan, Sion.

Autrefois, alors que l'écriture n'était pas encore en usage, on utilisait un procédé de comptabilité très simple et très original : on taillait des encoches dans des bâtonnets de bois. Ainsi en était-il pour le recouvrement des impôts, d'où le nom de taille qu'on leur donnait ; les boulangers, les bouchers inscrivaient ainsi la quantité de pain ou de viande qu'ils vendaient ; les vendeurs marquaient le nombre de brantes récoltées, par des encoches sur des échalas. Chaque famille avait sa marque, formée par une association de signes divers, composés de telle façon qu'on pût les tailler facilement avec la hache sur le bois ; ils